



Mademoiselle DUNG

Née en 1922 dans la province de Dong Nai. Aveugle, elle a été retrouvée par Nham en 2000, perdue sur une route.



Sur la photo ci-dessous, Nham est en compagnie de Josette Larderaz, fondatrice de *Parrainages Viêt-nam*, et de sa petite fille qui vit parmi les pensionnaires comme Mlle Dung (photo ci-contre), M. Huy (page 19) ainsi que Mme Nga et la presque centenaire Mlle Hai (page 19 en bas respectivement à gauche et à droite)

Au-delà de la route



Dans un petit village vietnamien, Nham ouvre grand ses portes aux estropiés de la vie, vagabonds, orphelins et autres laissés-pour-compte. Dans son foyer, ils trouvent la paix et le repos, et parfois même la force pour un nouveau départ.



A lors que je visitais le Viêt-nam avec une amie qui fonda l'association *Parrainages Viêt-nam* suite au décès de son fils adoptif, ma route croisa celle de Nham qui décida un jour d'offrir un toit aux plus démunis du pays du Dragon :
"En 1998, mes parents m'ont donné un terrain pour commencer ma vie. Je l'ai destiné aux pauvres pour construire un asile abritant des personnes âgées et des nécessiteux. Pendant longtemps, aucune subvention, aucun don ne furent apportés à cette maison. Chacun de mes actes vient de moi-même et de ma foi person-

nelle. J'ai choisi de soulager les gens. Et cela me procure tellement de bonheur !"

Ce lundi 4 octobre, Nham m'ouvrit la porte de son foyer situé à Duc Long, sur la route de Dalat à quelque cent kilomètres au nord de Saïgon. Là, je fis la connaissance du Chinois Monsieur Duong, de la presque centenaire Mademoiselle Hai, du jeune orphelin Tran Van Nghia retrouvé dans une cheminée, de Madame Nga abandonnée par son mari, et de bien d'autres. Au départ, certains m'ont souri, d'autres m'ont simplement regardée et quelques-uns sont restés murés dans leurs pensées... probablement noyées par le souvenir de ces routes vietnamiennes, sur lesquelles ils avaient vagabondé, erré et parfois même mendié de trop nombreuses années. C'est sur ces routes que Nham les avait tous recueillis, pareils à des naufragés !

Apercevant mon appareil photo, Nham me demanda si je pouvais réaliser des clichés de chacun de ses pensionnaires, comme pour laisser une trace de leur passage sur cette terre. Bien que très peu habituée à ce genre d'exercice, je décidai de parcourir les chambres du petit asile, une à une, pour me rendre au chevet de chacun d'entre eux, même auprès des grabataires, atteints de maladies incurables à l'aspect peu rassurant. Au début, il me fallut reprendre mon souffle, contrôler les palpitations de mon cœur et maîtriser les émotions qui m'envahirent. Mais petit à petit, chaque prise de vue devint possible. À sa façon, chaque pensionnaire me donna la force de le photographier, de

trouver le moment opportun pour déclencher l'obturateur de l'appareil. Parfois ce fut l'esquisse d'un sourire, l'imperceptible clignement d'une paupière comme pour me dire "Vas-y, je suis prêt, je suis prête !". Pour chaque prise de vue, j'attendis ainsi qu'une sorte d'accord tacite s'installât

entre nous, silencieux, serein, précieux... Durant ces longs instants, j'appris à les écouter avec les yeux et à les regarder avec le cœur... avec cette certitude que ma mémoire ne pourrait jamais oublier leurs visages marqués par la maladie, usés par les affres de la vie ou ravagés par les souffrances de l'âme. Avec pudeur, ils se dévoilèrent à moi, et mon doigt sur le déclencheur ne m'appartint plus.

Ainsi, mon voyage, qui s'annonçait a priori exotique et divertissant, me fit, par un extraordinaire concours de circonstances, basculer dans un univers imprévu, me forçant à regarder

autrement comme pour grandir d'un seul coup. Brusquement, l'abandon, la maladie, l'infirmité, l'exclusion, le dénuement... furent sous mes yeux et prirent une dimension réelle où l'espoir de la dignité humaine peut subsister grâce à la volonté d'un seul être, qui aujourd'hui permet à ces hommes et à ces femmes de vivre "au-delà de la route". Car un jour de 1998, Nham décida d'appliquer ce beau proverbe asiatique :

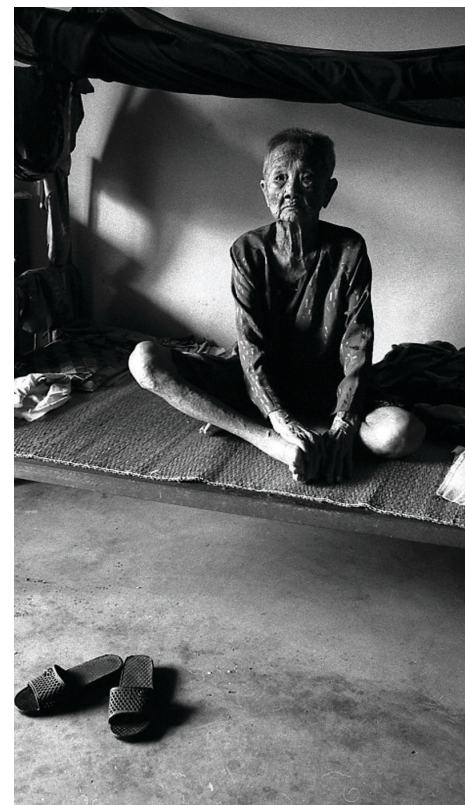
"Si chaque homme chaque jour jetait une fleur sur le chemin de son prochain, les routes de la terre seraient tellement plus agréables"

"Si chaque homme chaque jour jetait une fleur sur le chemin de son prochain, les routes de la terre seraient tellement plus agréables !"

texte et photos Marie-José Wiedmer



Monsieur Huy. Né en 1947 à Ho Nai. Suite à de longues errances, il souffre de problèmes mentaux. Il vit chez Nham depuis octobre 2003



EN SAVOIR PLUS

Parrainages Viêt-nam
3, place des Charmilles
CH-1203 Genève
Tél. : +41(0)22 345 82 46
parvnam@hotmail.com

SUR LE WEB

D'autres photos du foyer de Duc Long sont à disposition sur : www.latITUDE.ch (suivre "Albums" puis "Au-delà de la route")

Avec pudeur, ils se dévoilèrent à moi, et mon doigt sur le déclencheur ne m'appartint plus